75

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 42. 8 AVRIL 1866.

ÉTAT HIÉRARCHIQUE DES ESPRITS

QUI SE COMMUNIQUENT

Suite et fin (1).

LE SPIRITISME FONDE L'EMPIRE DE LA RAISON

Quelques sophismes qu'on ait mis en avant pour faire croire le contraire, nulle autorité, aussi bien en matière religieuse, philosophique et morale que dans le pur domaine de la science, n'est légitime, sainte, utile et possible en principe, que l'autorité souveraine de la raison. Elle seule peut et doit goûter, contrôler, juger tout ce qui veut pénétrer dans l'esprit, rejeter tout ce qu'elle trouve mauvais, n'admettre que ce qu'elle trouve juste et bon. Telle est l'économie providentielle, immuable, éternelle et quand on réfléchit combien cette loi est évidente par elle-même, combien cette assertion est élémentaire, on reste stupéfait des erreurs accumulées par l'esprit de parti sur cette question fondamentale. Et cependant jusqu'à nos jours la raison a-t-elle jamais exercé au milieu de nous cette noble et providentielle magistrature? Opprimée, méconnue, faible, honnie, supplantée tantôt par la passion, tantôt par une autorité artificielle, ou bien, quand elle parvient à dominer, impie, immorale, folle,

(1) Voir tome III, pages 169 et suivantes, et tome IV, n° 38, pages 25 et suivantes, et n° 41, pages 97 et suivantes.

corrompue, impuissante, violente, sanguinaire; c'est qu'il existe, comme l'expérience historique le démontre, une corrélation intime, rigoureuse entre elle et l'âme, son principe, sa base, dont elle dépend absolument, et dont, par une conséquence inévitable, elle partage la bonne ou mauvaise fortune, obscure, incertaine, irrégulière, égarée, dépravée, haïe et repoussée quand l'âme elle-même est niée, repoussée ou mal connue, vaguement entrevue, hypothèse plutôt que vivante réalité; forte au contraire, pure, honnête, lumineuse, respectée et aimée, quand des idées vraies, grandes, élevées, incontestables, règnent sur le principe pensant, en établissent d'une manière invincible l'existence, en expliquent le mode d'action et les merveilleuses propriétés.

Or, avant les travaux spirites, il ne régnait sur l'âme que les idées les plus obscures, les plus incomplètes, les plus étroites, souvent les plus inconcevables et les plus contradictoires. Non seulement la substance spirituelle n'était que très imparfaitement affirmée et expliquée, mais fréquemment, et peut-être avec raison vu l'état où se trouvait alors la question, plutôt reléguée parmi les hypothèses généreuses que clairement admise. Si en effet on voulait alors mettre quelque ordre dans ses pensées, préciser ses idées, tout aussitôt le terrain se dérobait sous les pieds et on flottait dans le vague le plus indéfinissable. Tout ce qui, à première vue, avait paru solide, réel, certain, n'offre plus à la main qui veut toucher qu'une ombre, un vain fantôme. Ce n'est pas le néant, ce sont des images creuses, sans consistance, trompeuses, des lueurs incertaines qui vous attirent, vous repoussent, se jouent de tous vos sens et ne semblent se presser en foule autour de l'imprudent visiteur que pour multiplier à l'infini dans son âme la déception, le découragement, sinon le désespoir et la mort. Pour avoir une idée de ce qu'il y avait de difficultueux et de poignant dans une semblable re-

cherche, il faut lire ce qu'un grand génie de l'antiquité chrétienne, Augustin, nous apprend à cette occasion sur lui-même. *Converti me,* dit-il, *ad animi naturam et non me sinebat falsa opinio quam de spiritualibus habebam verum cernere (Confess., lib. IV, cap. XV).* « Je me mis à rechercher la nature de l'âme; mais la fausse idée que j'avais des substances spirituelles m'empêchait de voir la vérité. » Il insiste sur cette difficulté, y revient dans beaucoup de chapitres de ses *Confessions,* répétant tristement que dans les efforts désespérés qu'il faisait pour s'arracher à l'erreur, il venait toujours se heurter et se briser contre le même écueil : l'impossibilité de concevoir les choses spirituelles.

Au milieu de tant d'incertitude et de contradictions, n'était-il pas naturel, nécessaire, non-seulement que la raison ne jouît d'aucun prestige, de nulle force, mais qu'à défaut de la seule autorité vraie et légitime, il s'élevât et se maintînt, pendant les âges écoulés, comme de fait il est arrivé, une autorité factice, purement conventionnelle, afin de suppléer jusqu'à un certain point la première, d'amoindrir le mal et de rendre la vie sociale possible.

Admettez, au contraire, que l'âme est scientifiquement démontrée, s'offre clairement à notre esprit, s'impose directement à nos sens par des effets nombreux et incontestables, qu'en un mot disparaissent à la fois le long doute qui s'acharnait contre son existence et le vague qui en caractérisait l'idée, aussitôt tout change et se transforme. La raison, échappée à ses liens, grandit, se fortifie et acquiert la solidité, l'indestructibilité de la base même sur laquelle elle repose. Sa dignité, sa loi, sa grandeur, sa légitimité, son rôle se dessinent nettement à notre esprit, proportionnellement à l'énergie même avec laquelle l'âme s'affirme et à l'éclat dont elle brille à nos yeux étonnés. D'humble esclave

souffrante et maltraitée, elle devient une autorité grandiose, chère et respectée.

Vous tous qui à ses excès avez appris à redouter la raison humaine, et qui, par les scrupules les plus respectables que je connaisse, vous attachez malgré tout au roc de l'autorité en matière religieuse, rassurez-vous ; les maux que vous déplorez et dont vous redoutez le retour, ne sont désormais plus possibles à l'ombre du spiritisme. L'âme humaine est enfin délivrée des sombres limbes qui la retenaient captive ; elle est là dans le camp spirite, belle, rayonnante, victorieuse, immortelle. La raison est sa fille et partage toutes ses nobles prérogatives. Il n'y a plus ni inconvénient ni danger à ce que l'ordre naturel s'établisse et prenne cours au milieu de nous. Étroitement unie à sa mère et sous ses ordres, la raison, sainte, forte, éclairée, soutenue, gouvernera sûrement, efficacement chaque individu, s'assiéra sur les trônes, dirigera les peuples et présidera avec gloire aux destinées du monde. Rien n'échappe à la nouvelle souveraine, tout la regarde, tout en relève, tout en reçoit ou en subit l'action forte et bienfaisante. Religion, philosophie, morale, métaphysique, sciences, beaux-arts, l'industrie elle-même, tout est atteint dans ce vaste univers ; et à l'heure même, chacun prend déjà ses dispositions, procède en son particulier aux changements requis pour se mettre d'accord et faire sa paix avec l'autorité nouvelle.

Tout cela le spiritisme, partout où il se propage, le provoque, l'accomplit sans luttes, sans efforts, facilement, naturellement, par une simple conséquence de sa découverte et des données claires, scientifiques qu'il possède sur l'âme.

Il serait assurément très instructif de pénétrer dans ce nouvel empire et d'y considérer à l'œuvre cette raison affermie et placée par le spiritisme sur le trône. Là encore, malgré une organisation incomplète, on ne ferait pas un pas

sans découvrir partout ce qui ne s'était jamais vu auparavant; mais, pressé de finir, nous allons seulement choisir entre mille un trait caractéristique qui complètera amplement notre démonstration et achèvera de nous montrer le spiritisme tel qu'il est réellement : bien nouveau, et, même comme doctrine, entièrement distinct de tout ce qui le précède.

LA RAISON, AFFERMIE PAR LE SPIRITISME, INAUGURE SUR NOTRE GLOBE L'UNITÉ RELIGIEUSE ET LA MORALE UNIVERSELLE

A mesure que l'humanité grandit, se développe sur la terre et gagne en prospérité matérielle, les richesses intellectuelles se constituent également, s'accumulant graduellement et formant bientôt à elles seules tout un monde à part, où les idées les plus diverses se meuvent, tourbillonnent, brillent, se croisent, et trop souvent aussi s'enchevêtrent, se heurtent et finissent, par leur agglomération même, par engendrer sur bien des points les plus épaisses ténèbres. Le mal, l'obstacle au bien, à la lumière, ce n'est plus la pénurie, c'est au contraire un excès d'abondance. Il y a pléthore, confusion, anarchie, et un travail bien autrement long et pénible, mais surtout bien autrement difficile, devient nécessaire. Il faut, non plus créer dans le même sens et augmenter encore le désordre en ajoutant de nouveaux éléments aux anciens déjà trop nombreux, mais procéder à une opération d'élimination, à un bon triage; écarter ce qui est faux, inutile, puéril, mauvais; retenir et sauver ce qui est bon, utile, sérieux, raisonnable. Déjà, dès le IIe siècle de l'ère chrétienne, on avait vivement senti ce besoin nouveau, et l'école philosophique d'Alexandrie jeta un certain éclat, uniquement pour avoir essayé de l'éclectisme; mais elle n'eut pas de succès. Le moyen-âge nous offre des exemples moins il-

lustres, il est vrai, mais très sérieux des mêmes aspirations, des mêmes efforts. Enfin, vers la fin du dernier siècle et dans celui-ci, des esprits distingués, obéissant au même sentiment, se jetèrent également dans cette voie et publièrent en ce sens des travaux remarquables, mais toujours sans obtenir des résultats vrais et durables.

Après les échecs nombreux et éclatants que l'éclectisme avait subis, ne pas se méprendre sur ses avantages réels et sur son efficacité unique, c'était bien déjà un certain mérite, une élévation, une sûreté de jugement qui peuvent paraître dignes d'attention; mais, malgré les difficultés de toutes sortes, prendre résolûment son parti, se mettre hardiment à l'œuvre, et pratiquer pour son propre compte, à ses risques et périls, un système faible et condamné par l'expérience, c'était vraiment supérieur. Non-seulement le spiritisme franchit lestement ces embarras préliminaires, mais il s'acquitta admirablement de la tâche entreprise elle-même.

Depuis le premier mot écrit médianimiquement, les Esprits spirites ne firent, en religion aussi bien qu'en philosophie, que pur éclectisme, et c'est là uniquement ce que signifie cette phrase : Tout est nouveau dans le spiritisme. Les vérités sociales les plus graves avaient périclité entre les mains de la philosophie et de la religion; le spiritisme, non-seulement les débarrasse d'un alliage impur, les sauve, mais leur communique une force extraordinaire, une vitalité indomptable. A peine apparues, les idées spirites sur Dieu, sur l'âme, sur les devoirs, sur les moyens, sur la fin de l'homme, font une sensation immense, profonde, retentissent dans tous les pays, se répandent sans cesse davantage, envahissent toutes les couches sociales, et, de plus en plus impétueuses et irrésistibles, courent, se précipitent, renversant les obstables, subjuguant les résistances, étourdissant l'audace et remplissant de

terreur la haine obstinée. L'émotion est générale, se communique du riche au pauvre, du savant à l'ignorant, du souverain au plus humble sujet. Partout l'idée nouvelle s'implante et, sans être fort clairvoyant, il est facile de prédire, à quelques années près, le moment précis où elle régnera sans conteste et sans rivale sur le monde. Pour le moment, je ne la discute, ni ne la juge; vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, grande ou puérile, elle réussit au-delà de toutes les espérances. Je suis simple spectateur, je vois un grand fait et le constate.

Pour réussir il fallait deux choses : d'abord assez de lumière pour se reconnaître sûrement au milieu de cette effroyable et tumultueuse multitude d'idées confuses, incohérentes, hostiles, de négations et d'affirmations, d'erreurs et de vérités que le passé nous avait léguées, ensuite une autorité suffisante pour faire accepter et triompher les idées préférées.

Avant le spiritisme, la raison humaine, non-seulement ne pouvait jouir d'aucun prestige et être influente, comme nous l'avons vu, mais elle était aussi moins soutenue, inspirée par des Esprits moins élevés, et ne pouvait avoir ni la lumière ni l'autorité nécessaires pour mener à bonne fin l'œuvre commencée. L'échec était logique, nécessaire. Aujourd'hui la raison est assise sur un trône inébranlable, entourée d'Esprits supérieurs qui la conseillent, la dirigent et la soutiennent. C'est une autorité dans toute la force du terme, et elle ne pouvait que réussir dans le labeur difficile qu'elle s'était donné pour mission d'accomplir.

Si donc il est très vrai que beaucoup d'idées spirites sont anciennes, éclectiques, il est également vrai qu'elles doivent au spiritisme des qualités nouvelles qui en changent entièrement la physionomie et la valeur. Jadis noyées dans le faux, sans force, sans publicité, elles se caractérisent aujourd'hui par leur pureté, par la confiance qu'elles inspi-

rent, et par la force irrésistible avec laquelle elles se propagent ; et quand il s'agit d'idées, ces dernières qualités seules sont à considérer et à relever ; le reste n'est véritablement rien, de sorte qu'il est encore très exact de dire que, même comme système philosophique, le spiritisme est entièrement nouveau.

Ainsi nous voyons la bénigne nature réunir toutes ses forces et en appeler à toutes ses ressources pour réjouir l'homme par ses doux produits. Le soleil fournit la lumière et la chaleur, la terre ses sucs, l'air les gaz, la tempête la fraîcheur, les nuits le délicieux breuvage de la rosée ; et quand l'automne est venu, le propriétaire laborieux et satisfait cueille la pêche exquise, la pomme vermeille et rebondie, la prune parfumée, la poire savoureuse, la grappe enivrante. Un logicien subtil essaiera peut-être de troubler tant de bonheur, disant que ce beau fruit n'étant que l'assemblage d'éléments hétérogènes et préexistants n'est rien moins que nouveau, et l'appellera un fruit vieux et dépourvu de qualités propres. Soit, il suffit de s'entendre. Vous appelez vieux et pauvre ce qu'un autre plus sensé appelle nouveau et riche, tout comme un Français nomme cerise mûre ce qu'un Allemand dit : *reife kirsche*. Il n'y a pas là un différend sérieux. Comme il ne suffit pas, pour être en désaccord d'appeler du même nom deux choses distinctes, ainsi on n'est pas davantage en désaccord quand on appelle la même chose chacun d'un nom différent. Cette observation servira de réponse à certaines critiques dont ce travail ou un autre pourrait être l'objet.

LE MONDE JOUISSANT DES BIENFAITS DU SPIRITISME

Tout donc dans le spiritisme, loin d'être vieux et d'appartenir aux siècles passés, est nouveau, très nouveau et lui appartient exclusivement. Ainsi, grâce à la divine influence de ce

messager brillant, si différent de tous ceux qui l'ont précédé, grâce à la présence au milieu de nous de princes spirituels du plus haut rang, tout dans l'homme et autour de l'homme, change, se transfigure et rajeunit. Au chaos, aux ténèbres, à l'anarchie, aux discordes, aux angoisses de la destruction, au silence de la mort, succèdent l'ordre, la paix de l'autorité, le calme, la douce lumière, la confiance, la sécurité, la bruyante et joyeuse activité de la vie. C'est le même monde, la même terre, mais débarrassé d'effluves malsaines, de dépôts repoussants, d'eaux croupissantes, de maladies mortelles, heureux de vivre, d'exercer ses facultés nouvelles et à peine reconnaissable sous sa lumineuse parure. Un jour nouveau, radieux l'illumine, l'embellit, le vivifie. Nous ne sommes encore, il est vrai, qu'à la première heure de ce beau jour, bien des esprits dorment encore ou ne veulent pas voir; mais un peu de patience, la seconde heure trouvera tout le monde sur pied et arrachera un cri d'admiration aux plus paresseux, aux plus indifférents.

QUÔMES D'ARRAS.

LES QUATRE ÉVANGILES

SUIVIS DES COMMANDEMENTS (1)

Nous venons de parcourir à la hâte les deux premiers volumes de cet important ouvrage dont nous avons entretenu déjà nos lecteurs. En attendant qu'une étude plus complète nous permette d'en faire l'analyse, nous croyons devoir extraire de la préface les passages suivants qui nous fixeront et sur la personnalité de l'auteur, et sur la part qui

---

(1) 3 vol. in-8°; Prix : 3 fr. 50 c. le vol. (Voir le dernier n°, page 120.)

lui revient dans cet immense travail, et sur les conditions dans lesquelles ce dernier a été mis au jour.

Nous laissons la parole à l'auteur : A. B.

Je viens livrer à l'examen et à la méditation de mes frères de la terre, — LES QUATRE ÉVANGILES, et à la suite : LES COMMANDEMENTS, — EXPLIQUÉS *en esprit et en vérité*.

Cette œuvre n'émane point de moi ; elle émane de ceux — qui ont préparé l'avènement de la mission terrestre de Jésus, — qui ont participé à l'accomplissement de cette mission, — qui ont écrit ces livres appelés à conserver, comme un dépôt sacré et impérissable, — la grande révélation messianique, — les paroles prononcées par le Maître, les actes par lui accomplis, les événements qui ont présidé à son apparition et à son passage sur la terre.

Après avoir rendu témoignage de Jésus, — *dans les limites de leur mission terrestre,* — sous l'empire et le voile *de la lettre,* — ils viennent encore, aux temps prédits de l'ère nouvelle qui commence,— organes de l'esprit de vérité, — accomplissant une mission spirituelle, rendre encore de lui témoignage par cette révélation nouvelle ; — révélation de la révélation qui, afin que la lumière pénètre au fond de tous les cœurs, éclaire toutes les intelligences, vient, — en dépouillant l'*esprit* DE *la lettre,* — répandre la clarté sur ce qui paraissait ténèbres, et, en montrant, *en esprit et en vérité, selon le cours des lois de la nature,* tout ce qui est appelé — par les uns : *mystères, miracles ;* — *légendes, fables,* par les autres, — faute de pouvoir comprendre ; — dans l'*ignorance* ET de ces lois, et de la nécessité, du motif et du but, des révélations successives et progressives ; — faire ressortir la vérité de ce qui est réputé mensonge.

Je dois (et c'est à la fois une nécessité et un devoir à cette époque transitoire de raillerie, d'incrédulité et de négation, où le spiritualisme lutte contre le matérialisme), — EXPLIQUER comment et par quel concours de circonstances j'ai été conduit à entreprendre, à accomplir et à publier cette œuvre, qui n'est, — (j'en ai été médianimiquement averti et suis chargé d'en avertir mes frères), — qu'une œuvre préparatoire dans cette grande et progressive révélation, prédite et promise par le Christ, de l'*esprit de vérité,* et dont elle n'est qu'une entrée en matière destinée à préparer l'unité de croyance parmi les hommes.

Une entrée en matière : car tous ceux qui ont préparé

l'avènement de la mission terrestre de Jésus, — qui ont participé à l'œuvre de cette mission, doivent revenir sur la terre pour concourir à l'accomplissement des promesses du maître, à l'accomplissement de la mission de l'*esprit de vérité, précurseur* du second avènement de Jésus esprit de vérité comme complément et sanction de la vérité, — alors qu'il viendra, mais, cette fois, dans son éclat spirite, sur notre planète épurée et transformée, en souverain visible aux créatures épurées et transformées également, montrer la vérité *sans voile*.

Dieu m'avait donné,—pour épreuve,—d'être dès mon jeune âge, dès mon entrée dans la vie sociale, le fils de mes œuvres, à travers la pauvreté, par l'étude, la fatigue et le travail.

Au mois de janvier 1858, je fus frappé d'une maladie aussi longue que douloureuse, — due à cette longue vie d'études, de fatigue et de travail, — D'ABORD à Toulouse, de 1823 à 1826, dans l'enseignement des lettres et des sciences. — alors que je poursuivais en même temps l'étude des lois et du droit pour arriver à l'obtention des diplômes qui devaient ouvrir devant moi la carrière du barreau; PUIS à Paris, de 1826 à 1829, dans la cléricature où j'apprenais la mise en action de la loi, et dans le stage, allant écouter ceux qui étaient alors les princes de la parole et les favoris de la renommée, — PUIS ENFIN au barreau de Bordeaux, ma ville natale, dans cette vie active et militante de labeur incessant dû à une des positions les plus occupées.

Au moins de janvier 1861, ma santé était, depuis un an, rétablie; et je songeais à reprendre cette profession aimée, et à laquelle je devais une position libre et indépendante, alors déjà acquise par près de trente années de travaux dans le cabinet et à l'audience; mais « l'homme propose et Dieu dispose, » dit la sagesse des nations.

A cette époque, un médecin distingué de notre ville, m'ayant rencontré, me parla — de la possibilité de la communication du monde corporel avec le monde spirituel,— de la doctrine et de la science spirites comme fruit de cette communication à l'aide d'une révélation générale.

Tout cela m'était absolument inconnu; je n'en avais jamais entendu parler.

En présence de ce qui venait de m'être dit, ma première impression fut l'incrédulité, due à l'ignorance.

Mais je savais (et une longue expérience me l'avait alors

déjà appris), — qu'une impression n'est pas une opinion et ne saurait être la base d'un jugement.

Je savais, et sais encore, que, pour affirmer ou nier ce qui s'offre à l'examen de l'homme, — de sa raison, — de son intelligence, — de son cœur, — il faut, préalablement, se mettre en situation de se prononcer en pleine connaissance de cause.

Je savais, et je sais encore, que c'est l'acte d'un insensé d'approuver ou de blâmer, — d'affirmer ou de nier, — ce qu'on ne connaît pas du tout, — ou qu'on ne connaît pas suffisamment, ce qu'on n'a pas suffisamment examiné et approfondi, au double point de vue *théorique* et *expérimental,* — dans toute la mesure de ses facultés et sans parti pris, sans idées préconçues.

Comme les hommes, — ignorants ou savants dans les choses humaines, qui ont, selon les paroles de Leibnitz à Bossuet, « un profond sentiment de la dignité de la raison, et » qui ne savent pas en abandonner les droits devant une au- » torité qui s'impose et ne se légitime qu'en s'affirmant, » — j'étais « éloigné des prédications impérieuses, exclusives, qui » imposent silence à la raison et la resserrent entre la ser- » vitude et l'incrédulité. »

Respectueux alors comme aujourd'hui encore, — pour toutes les croyances, pour tous les cultes, au nom de la liberté de conscience, — de raison, — d'examen, au nom de la tolérance et de la charité, — je n'avais aucune foi assise.

Je n'avais aucune foi assise ; car ma raison se refusait à admettre ce qui était *enseigné,* par les interprétations humaines,— relativement au Christ et aux évangiles qui restaient obscurs et incompréhensibles pour moi, pour tout ce qui, en dehors de la morale pure de Jésus, se rattachait à sa personnalité et à sa mission terrestre, et que le voile *de la lettre* cachait à mes regards, et que l'ignorance des hommes et leur impuissance de comprendre et d'expliquer ont qualifié et qualifient de *surnaturel,* de *miracles.*

Pour moi, il n'y avait, comme il n'y a encore, point de *surnaturel,* point de *miracles,* dans le sens qui est attaché à ces mots : de DÉROGATION aux lois de la nature.

J'étais en présence du doute qui s'abstient d'admettre ou de rejeter.

Toute ma vie, irrésistiblement entraîné à la recherche de la vérité, dans l'ordre physique, moral et intellectuel, — je

voulus, scientifiquement, me rendre compte par l'étude et l'examen D'ABORD, PUIS par l'observation et l'expérimentation, — de ce qu'il pouvait y avoir de possible, — de vrai ou de faux, dans cette communication du monde spirituel avec le monde corporel, — dans cette doctrine et cette science spirites.

Après nous avoir fait assister aux diverses impressions produites en lui par la lecture du *Livre des Esprits,* du *Livre des Médiums,* des divers « livres de la philosophie profane et religieuse, ancienne et moderne, » de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'auteur ajoute :

Je sentis l'impuissance de la raison humaine, — pour pénétrer les ténèbres *de la lettre,* — ET DÈS LORS la NÉCESSITÉ d'une révélation nouvelle, *d'une révélation de la révélation.*

Mais ce qui était acquis pour moi, au nom de l'histoire, de la philosophie et des révélations déjà envoyées par Dieu aux hommes, — c'était : — que la communication du monde spirituel avec le monde corporel, avait eu lieu de tous temps, — selon toutes les natures et catégories d'Esprits, — bons ou mauvais, et qui n'étaient autres que les âmes de ceux qui avaient vécu sur la terre ou dans d'autres mondes ; — que la doctrine et la science spirite, — œuvre d'une révélation générale, — venaient éclairer et développer, — au sein et dans l'esprit des masses, — les enseignements du passé au point de vue philosophique et religieux, — continuer et développer, en les expliquant, les révélations hébraïque et messianique ; — ce qui était acquis pour moi, c'était que la doctrine et la science spirites avaient leur base, leurs fondements, leurs moyens d'action et de développement, dans la révélation messianique, — source, — *par elle et par ses prédictions et ses promesses,* — de tout progrès, de toute lumière et de toute vérité, pour notre planète et son humanité.

Puis il voulut expérimenter afin de voir si la pratique répondait à cette belle théorie :

Conduit ainsi à une opinion raisonnée par l'étude et l'examen, il me restait à recourir à l'expérimentation et à l'ob-

servation, qui sont la base de toute science vraie ; car toutes sciences et toutes révélations, *pour se produire,* doivent — s'appuyer — *sur les* LOIS *de la nature, connues* ou *inconnues* ENCORE *des hommes,* ET LEUR FONCTIONNEMENT, — et procéder par déductions ou conséquences — et développement de ce qui est déjà connu ou révélé, — AFIN DE guider les hommes dans leurs recherches et leurs travaux, — et les aider à avancer dans la voie de la lumière et de la vérité, et ainsi du progrès moral, physique et intellectuel.

A cette époque, il existait déjà, dans quelques familles honorables de notre ville, des médiums avec lesquels il me fut donné de me mettre en rapport.

Je me livrai, avec eux, assidûment, chaque jour, aux travaux d'expérimentation et d'observation, — avec cet esprit formé à l'étude des sciences pures et appliquées; j'expérimentai et j'observai beaucoup, — au point de vue de l'enseignement moral — de l'instruction et surtout en pratiquant la charité d'outre-tombe qui me mit, et me met encore en rapport, avec cette catégorie si nombreuse d'Esprits malheureux, — souffrants , — d'Esprits égarés ou pervers, qui ne sont pas encore entrés en expiation, et qu'y conduit la persévérance dans la prière, dans les exhortations et les conseils adressés avec des paroles douces et persuasives, de justice, d'amour et de charité.

Après cette œuvre d'expérimentation et d'observation, dans l'ordre des manifestations intelligentes, et auxquelles vinrent se joindre des manifestations physiques dans l'ordre matériel, — je demeurai convaincu que la communication du monde spirituel avec le monde corporel était une des lois de la nature, et que la barrière, que j'avais cru,— *dans mon ignorance* ET *sous l'influence des préjugés vulgaires,* — infranchissable entre les vivants et les morts — selon la chair, n'existait pas.

Avant d'avoir expérimenté, observé, — ma raison, mon intelligence et mon cœur, — par l'étude et l'examen sérieux et approfondi à tous les points de vue, — me disaient de croire, — au souvenir de ces paroles du Christ à Thomas : « *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu;* » — après avoir vu et entendu, ma foi a été assise d'une manière inébranlable.

Je continuai à travailler, comme je continue encore, assidûment chaque jour. Je ne tardai pas à comprendre que la science magnétique est inséparable de la science spirite qui,

je le sais maintenant, est appelée à en être et en est le flambeau directeur, scientifiquement, au point de vue expérimental, dans l'ordre somnambulique et psychologique; car, *je le sais aussi maintenant,* le magnétisme est l'agent universel qui meut toutes choses; tout est soumis à l'influence magnétique; tout est — attraction magnétique dans tous les règnes de la nature, — dépendant de cet agent universel; tout est attraction magnétique dans l'univers; c'est la grande loi qui régit toutes choses sous l'action spirite universelle.

J'étudiai le magnétisme humain, aux points de vue théorique et expérimental; l'étude et l'observation, en me préparant à l'intelligence du magnétisme spirituel, me firent pressentir, dans l'avenir, la découverte de vastes horizons dans l'ordre scientifique, humain et extra-humain, pour la marche de l'humanité dans la voie du progrès et de la vérité; et mes études et mes recherches dans l'histoire des temps anciens, des temps intermédiaires et des temps modernes, me montrèrent le magnétisme humain existant de tous temps depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, — marquant ses traces chez tous les peuples, — et comme une des lois de la nature intimement liée à celle de la communication du monde spirituel avec le monde corporel.

Je commençai à entrevoir, — dans la mise en lumière par Dieu, *aux yeux de tous,* ET du magnétisme humain ET de la communication du monde spirituel avec le monde corporel, — dans cette manifestation, générale, presque simultanée, sur tous les points du globe, *de l'esprit,* — *un signe des temps,* — *le signe* de l'avènement d'une ère *nouvelle;* ère nouvelle destinée (comme l'avaient pressenti déjà le comte de Maistre, dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg,* et Lamennais, en 1832, dans sa lettre, rendue publique, à la comtesse de Senfft, femme de l'ambassadeur d'Autriche à Rome), à accomplir la rénovation morale des hommes, la transformation universelle de la société humaine; c'est ce qui me fut indiqué, au mois de juin 1861, par des communications médianimiques spontanément données par Jean le Précurseur, fils de Zacharie et d'Elisabeth, et par l'apôtre Pierre :

La veille du 24 juin 1861, j'avais demandé — à Dieu, dans le secret d'une fervente prière, de permettre à l'Esprit de Jean-Baptiste qui est le patron qui me fut donné à ma naissance, de se manifester à moi par un médium qui était alors, avec moi, à ma campagne et avec lequel je me livrais, cha-

que jour à des travaux assidus; j'avais aussi demandé la grâce de la manifestation de l'Esprit de mon père et de mon guide protecteur.

Ces manifestations eurent lieu spontanément, à la surprise du médium auquel j'avais laissé ignorer ma prière; — elles furent, pour moi, la source d'une grande joie, en me prouvant que ma prière avait été entendue et que Dieu m'agréait comme son serviteur.

L'Esprit de l'apôtre Pierre se manifesta le 30 juin, spontanément aussi, et d'une manière inattendue pour moi comme pour le médium.

Je ne puis ni ne dois publier, ici, ces communications médianimiques; je suis médianimiquement averti de l'époque où je pourrai et devrai les publier.

Je me borne à citer quelques fragments détachés de l'une des trois manifestations de Jean, fils de Zacharie et d'Elisabeth :

« Les temps sont venus où les prophéties doivent s'accomplir; — le règne de la vérité commence. Peuples voués au culte idolâtre de la fortune, détachez vos pensées de cette profane adoration; tournez vos regards vers les régions célestes; — écoutez les voix des Esprits du Seigneur qui ne peuvent se lasser de faire entendre cet avertissement salutaire: — les temps sont venus. »

« Les temps sont venus; Dieu a envoyé ses Esprits aux hommes pour les aider à sortir de la superstition et de l'ignorance; il veut le progrès intellectuel et moral de tous; mais il était enrayé par l'orgueil et l'égoïsme — obstacle qu'il ne pouvait franchir que par des luttes sanglantes et meurtrières; — le spiritisme, levier puissant que votre père vient de mettre entre les mains de quelques fervents apôtres, le fera marcher, d'un pas rapide, au sommet qu'il a à gravir pour arracher l'humanité tout entière au lourd sommeil qui tenait sa pensée et son corps penchés vers la terre... »

« Les temps sont venus où tous, vous devez reconnaître vos erreurs et vos fautes... »

« Que les saints commandements de Dieu donnés à Moïse sur le mont Sinaï soient le code qui règle vos devoirs envers vos consciences; — que le saint évangile soit la douce philosophie qui vous fasse résignés, — compatissants et doux envers vos frères, car vous êtes tous membres de la même famille; le spiritisme est venu vous apprendre la vraie fraternité, et les temps sont venus. »

« Les temps sont venus où va germer, de toutes parts, la précieuse semence que Christ, l'Esprit de vérité, a répandue parmi les hommes...»

« Savez-vous quels sont les fruits abondants que les vrais spirites vont recueillir de cette récolte bénie? — C'est la liberté, — la fraternité, — l'égalité devant Dieu et devant les hommes; — c'est le spiritisme qui va tous les convier à cette moisson abondante; car l'orgueil et l'égoïsme, — le fanatisme et l'intolérance, — l'incrédulité et le matérialisme, vont disparaître de la terre pour faire place à l'amour et à

la charité, qui vous sont prêchés par les Esprits du Seigneur; ils sont toujours avec vous et vous assistent, car les temps sont venus. »

Je fus profondément ému en lisant CES PAROLES QUI *terminaient* une des manifestations de l'Esprit de mon père et par laquelle il me donnait des enseignements au point de vue de l'ère nouvelle qui commence, et des avertissements, des avis :

« Mon Dieu, soyez béni, vous qui avez pris, par la main, mon fils bien-aimé, et l'avez conduit à travers la pauvreté, l'étude, la fatigue et le travail, à avoir, parmi ses frères de la terre, une position libre et indépendante qui lui permet de consacrer le reste de sa vie à vous aimer et à vous servir; — mon Dieu, soyez à jamais béni d'avoir permis à son intelligence et à son cœur de comprendre et de pratiquer votre loi d'amour; — et soyez à jamais béni d'avoir permis à son père de la terre, votre humble sujet, de venir lui donner ces salutaires avis. »

En lisant ces paroles, mon âme sentit profondément la joie d'être, pour mon père, le fils en qui il trouvait les semences de la volonté divine; et alors mon humilité s'est trouvée plus grande tant j'étais en crainte de ne pas être toujours digne des encouragements que je recevais d'un être chéri et respecté.

Je garde, en mon cœur, ces paroles qui y ont été déposées comme un phare qui doit éclairer la voie et sur lequel je porte constamment mes regards pour m'efforcer toujours de la suivre et y avancer.

Je poursuivais mes études, mes recherches et mes travaux, lorsqu'au mois de décembre 1861 il me fut proposé d'aller, — chez Mme Collignon, que je n'avais pas l'avantage de connaître, et à laquelle je devais être présenté, — voir un grand tableau, médianimiquement dessiné et qui figurait un aspect des mondes répandus dans l'espace.

J'y fus ; — huit jours après, je retournai chez Mme Collignon pour la remercier d'avoir bien voulu accueillir la visite que je lui avais faite dans le but de voir cette production médianimique.

Après une conversation courte et sur des généralités, comme toujours entre personnes qui ne se connaissent pas et entre lesquelles n'existent aucunes relations de société, j'allais me retirer ;— au moment où je me préparais à sortir, Mme Collignon sentit dans la main cette impression et cette agitation fluidiques, bien connues de tout médium, qui accusaient la présence d'Esprits qui voulaient spontanément se

manifester ; impression et agitation fluidiques que j'avais remarquées ; — s'étant, sur ma prière, prêtée à la manifestation médianimique, — à l'instant même, la main fluidiquement entraînée, écrivit CECI :

« L'époque où vous êtes arrivés est transitoire ; de toutes parts, les ouvriers de destruction s'efforcent d'abattre les anciens monuments ébranlés sur leur base ; d'autres cherchent à construire des monuments nouveaux où les âmes inquiètes puissent s'abriter ; — mais, en général, ceux qui *détruisent*, — instruments inconscients et irréfléchis, — ne se préoccupent pas de ce qui devra *remplacer ;* — ceux qui cherchent à construire ne sont pas sûrs des bases sur lesquelles ils doivent fonder le monument de l'avenir ; c'est à vous, spirites, qu'il incombe de réunir les matériaux épars, — de choisir les pierres saines destinées à porter l'édifice de l'avenir, — de retrancher avec soin tout ce que le temps a marqué de vétusté, — et de poser les bases du temple où la vérité aura ses autels, d'où elle répandra la lumière. »

« Mettez-vous donc à l'œuvre ; car les esprits indécis flottent entre le doute que l'on sème dans leur cœur, et la foi dont ils ont besoin ; — leurs yeux ne peuvent plus rien discerner dans les ténèbres dont on les environne, et cherchent à l'horizon une lumière qui les éclaire, et surtout les rassure. »

« Montrez-la leur ; la confiance dans les dogmes de l'église a, pour eux, cessé d'exister ; cet appui leur échappe, tendez-leur l'appui solide de la révélation nouvelle. »

« Qu'ils voient enfin que Christ, cette noble et grande figure qui leur a été montrée, planant sur le monde du haut de la croix ignominieuse, n'est point un mythe, une légende ; — mais montrez-leur aussi que les voiles dont on l'a environné l'ont dérobé à leurs regards, — ne leur en laissant voir qu'une forme indécise, incapable de satisfaire leur raison. »

« Montrez-leur la vérité dans ce que l'on regarde communément comme un mensonge, sur la parole de ceux qui repoussent les évangiles et ce qu'ils renferment. »

« Montrez-leur ces *miracles*, — criés par les uns *machinalement*, et niés par les autres *systématiquement*, — *comme actes naturels* suivant le cours ordinaire des lois de la nature, et dont l'impossibilité n'existe que dans l'ignorance que l'homme a de ces lois. »

« A vous, pionniers de l'œuvre, à préparer les voies, en attendant que celui qui doit venir pour tracer la route, commence son œuvre. »

« Dans ce but, nous venons, nos bien-aimés, vous faire entreprendre l'explication, *en esprit et en vérité*, des évangiles, qui doit préparer l'unité des croyances parmi les hommes, et que vous pouvez appeler : *la révélation de la révélation.* »

« Les temps sont venus où « *l'Esprit qui vivifie* » doit remplacer « *la lettre*, » qui a porté ses fruits selon les phases et dans les conditions du progrès humain, et qui, *maintenant*, « tue. »

« Mettez-vous à la tâche ; travaillez, avec zèle et persévérance, courage et activité ; et, ne l'oubliez jamais, vous n'êtes que des instruments dont Dieu se sert pour montrer aux hommes la vérité ; acceptez, avec simplicité de cœur, et reconnaissance, ce que le Seigneur vous donne ;

— ayez toujours, dans vos pensées et vos actes, l'humilité, la charité, l'abnégation, l'amour et le dévouement pour vos frères; et vous serez soutenus, éclairés. »

« Lorsque tous les matériaux auront été recueillis et que le moment sera venu de faire connaître et publier cette œuvre qui est destinée à réunir tous les dissidents de bonne foi en les rattachant à une pensée commune, — vous serez avertis. »

(Mathieu, Marc, Luc, Jean, *assistés des apôtres*.)

Décembre 1861.

En présence de cette manifestation qui m'appelait avec le concours du médium Mme Collignon, à entreprendre ce grand travail de la révélation, — nous fûmes jetés, tous deux, dans une surprise profonde, mêlée à la fois de joie et de crainte; — de crainte de n'être ni capables, ni dignes de la tâche qui nous était assignée.

Je demandai alors à l'instant même quand les travaux médianimiques devraient commencer; et l'époque fut indiquée pour la semaine qui devait suivre.

Appelés, ainsi, à entreprendre cette œuvre de la révélation que certes nous n'aurions pas entreprise de nous-mêmes, — incapables, ignorants et aveugles que nous étions, — que nous n'aurions pas entreprise sans l'espoir d'être soutenus, éclairés, — nous nous mîmes à la tâche.

Au fur et à mesure que la révélation avançait, mon âme était, de plus en plus, frappée d'admiration, en découvrant toutes ces vérités — présentées aux hommes environnées de tels mystères que leur raison se refusait à croire *tout ce qui leur était enseigné*.

Alors, je me suis remis entièrement entre les mains de Dieu, — disant : « Disposez de votre créature, ô mon Dieu; — je suis à vous, je vous appartiens, — mon cœur, mon temps et ma raison sont désormais consacrés à votre service; — heureux, ô mon souverain maître, si, malgré ma faiblesse, je peux être pour vous un instrument profitable qui vous attire l'amour, — le respect, — le cœur, de vos créatures. »

Nous étions parvenus à l'explication de la parabole du jeune homme riche et au verset de cette parabole où il est dit : « *et aimez votre prochain comme vous-même* » (Mathieu, XIX; v. 19), — lorsque CES PAROLES furent spontanément et médianimiquement ÉCRITES :

« Après que tous les matériaux vous auront été donnés *sur les évangiles*, — nous vous ferons entreprendre un travail spécial *sur les com-*

***mandements,* — Décalogue, *Exode*, ch. 20; — amour de Dieu et du prochain (*Deutéronome*, ch. VI, v. 4-5; *Lévitique*, chap. XIX, v. 18; — Mathieu, XXII, v. 34-40; — Marc, XII, v. 28-31; — Luc, X, v. 25-28 et 29-37); — travail que vous publierez A LA SUITE de celui *sur les évangiles*. (Moïse, Mathieu, Marc, Luc, Jean, *assistés des apôtres*.)**

Au mois de mai 1865, — alors que les matériaux étaient déjà entièrement recueillis ET *sur les évangiles* ET *sur les commandements,* l'avertissement de faire connaître aux hommes et publier l'œuvre de la révélation, me fut spontanément et médianimiquement donnée EN CES TERMES :

Suit une magnifique communication que sa longue étendue nous empêche de reproduire, mais dans laquelle les Esprits Moïse, Mathieu, Marc, Luc et Jean assignent la date du mois d'août 1866 comme celle à laquelle la publication doit être terminée.

L'auteur ajoute :

Simple instrument, je ne fais qu'accomplir un devoir — en exécutant cet ordre, — en livrant à la publicité cette œuvre qui met en lumière l'essence — de tout ce qu'il y a de sublime dans la bonté et la paternité de Dieu, — et de tout ce qu'il y a de dévouement, d'abnégation et de sentiments fraternels dans Jésus, appelé le Christ, qui a si bien mérité le titre — de sauveur du monde, — de protecteur de la terre.

A mes frères, — quels qu'ils soient, — quelles que soient leurs croyances, — quel que soit le culte extérieur auquel ils appartiennent, — incombe le devoir de ne se prononcer qu'après avoir, EN ENTIER, lu et avoir sérieusement médité; car cette œuvre explicative *des évangiles* et *des commandements* est indivisible dans son ensemble, — chacune de ses parties, se prêtant un appui mutuel et solidaire.

L'homme, à toutes les époques de notre planète, a, *pour épreuve,* de recevoir ou de repousser la lumière qui lui est apportée; — il est beaucoup demandé à celui à qui il a été beaucoup donné; — et la responsabilité de l'esprit est toujours en raison des moyens mis à sa portée pour s'instruire.

La vérité doit, — pour triompher, pour être acceptée, — être D'ABORD *en butte aux contradictions des hommes*.

Mais, si toute erreur est condamnée à périr, — dans la

marche — des temps, — des siècles, du progrès des intelligences, — si tel est le sort des erreurs même utiles relativement aux temps où elles se sont produites, et *alors qu'elles* N'ONT PLUS *de raison d'être,* — si tel est surtout le sort des erreurs — qui se sont produites, pour l'enfance de l'humanité, — *selon la lettre,* sous l'écorce du *mystère,* le prestige du *miracle,* et qui sont *purement transitoires* et *préparatoires* à l'avènement de l'*esprit,* — toute vérité au contraire a, dans les attaques dirigées contre elle, un instrument et un moyen de sa propagation et de son triomphe ; et elle finit par acquérir définitivement droit de cité parmi les hommes, — par l'œuvre de la liberté — de conscience — d'examen, — sous l'action des temps, du progrès des intelligences, et des contradictions humaines appelées, d'une manière inéluctable, à la faire briller dans toute sa pureté et tout son éclat.

C'est aux points de vue de *cette épreuve* pour l'homme et de ces conditions nécessaires pour le triomphe de la vérité, que Siméon, inspiré, prononça ces paroles, *transitoires et préparatoires* à l'avènement de l'*esprit,* en parlant de Jésus qui EST « *la lumière du monde,* » qui EST « *la voie, la vérité, la vie :* »

« Mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné, — et que vous destinez POUR être exposé à la vue de tous les peuples comme *la lumière qui éclairera toutes les nations* et la gloire d'Israël votre peuple. »

Et que bénissant Joseph et Marie, il ajouta :

« Cet enfant est pour *la ruine* et *la résurrection* de plusieurs en Israël et POUR ÊTRE *en butte aux contradictions des hommes.* »

Dieu, qui conduit tout, prépare les cœurs *par des voies secrètes* et prépare l'intelligence à entendre ce qu'elle peut comprendre.

Par cette œuvre qu'ils nous ont fait entreprendre et que nous livrons à la publicité, les ministres du Seigneur ont, — en expliquant *en esprit et en vérité,* les évangiles et les commandements, — pour but d'arriver au bonheur de l'humanité et à sa purification ; — elle est publiée dans l'intention de rapporter — à Dieu gloire et honneur, et aux hommes paix, espoir et bonheur ; — car elle prépare l'avènement — de l'unité des croyances — et de la fraternité humaine,— et ainsi, par l'accomplissement des promesses du maître, l'avè-

nement du règne de Dieu sur la terre, sous l'empire de la loi d'amour et d'unité ; — nous avons la confiance qu'elle atteindra son but.

J.-B. ROUSTAING.

Juin 1865.

Correspondance

Marseille, le 20 mars 1866.

Monsieur et très cher frère en spiritisme,

Je viens de lire dans votre avant-dernier numéro la communication de notre honorable frère spirite de Smyrne (Turquie d'Asie), sur la vision du frère du jeune André, pendant son sommeil naturel. Comme le dit très bien M. Rossi, je crois qu'*on ne dira jamais, je suppose, pour un enfant qui commence à peine à parler, qu'il peut être suiet à avoir, comme les grandes personnes, l'imagination frappée jusqu'à croire entendre ou voir des choses qui, assurément, ne lui ont jamais été révélées par personne.*

Cette juste appréciation de votre honorable correspondant de Smyrne me donne l'idée de vous faire parvenir le récit d'un fait spirite prouvé véritable par un enfant de 4 ou 5 ans. Si vous trouvez ce fait digne d'être inséré dans votre journal, je vous autorise à le signer de mon nom en toutes lettres, car je ne rougis pas, vous le savez, de m'avouer publiquement spirite.

Il y a quelques années que Mme B... eut la douleur de voir mourir une de ses sœurs qu'elle aimait beaucoup. Voir mourir un être qu'on aime est un coup de poignard que reçoivent dans le cœur toutes les personnes non familiarisées avec le spiritisme. Aussi Mme B... fut pendant plusieurs semaines sujette à des crises nerveuses très douloureuses.

Quelques jours avant sa mort, la sœur de Mme B... lui avait dit d'aller chercher une feuille de papier timbré pour faire son testament en sa faveur ; mais elle ne l'avait pas voulu, et, après le décès de sa sœur, elle ne prit pour elle que quelques bijoux et donna le reste de la succession à une autre sœur qui n'avait pas vécu en bonne intelligence avec la défunte.

Quelques semaines après le décès, une nuit, Mme B..., vit très distinctement sa sœur décédée à côté de son lit. Après avoir regardé un bon moment avec un air sévère Mme B..., l'apparition lui fit des reproches de ce qu'elle n'avait gardé pour elle que quelques bijoux de peu de valeur et de ce que, malgré sa défense, elle avait donné presque tout à l'autre sœur. Après plusieurs observations, l'Esprit se retira vers la porte, en entraînant avec lui la couverture d'un petit lit où était couchée une petite fille, filleule de Mme B.... Arrivé à la porte, l'Esprit disparut.

A ce moment Mme B... jeta un grand cri et se leva pour aller à la poursuite de sa sœur dans les escaliers ; mais la porte était bien fermée en dedans, comme elle l'avait fermée elle-même avant de se coucher. En passant devant le lit de sa filleule Mme B... toucha pour s'assurer si la couverture avait été réellement entraînée, et ne l'y trouva plus ; elle alluma alors la bougie et trouva la couverture moitié dans la chambre et moitié dehors, sous la porte, sans qu'elle eut reçu la moindre déchirure.

Dès le lendemain Mme B..., malgré son état de souffrance, voulut aller prier sur la tombe de sa sœur, et dans ce pieux pèlerinage elle fut accompagnée par quelques membres de sa famille et par sa *petite filleule*. Arrivée dans le champ du repos corporel, la famille en deuil parcourut plusieurs allées en cherchant sans la trouver la croix indicatrice de la dépouille mortelle de la sœur de Mme B.... Celle-ci crut que sa famille voulait lui cacher le lieu de sépulture de sa sœur et, dans cette croyance, elle se proposait d'aller demander des indications au concierge du cimetière, lorsque, tout à coup, elle sentit tirer son vêtement par derrière ; elle crut que c'était sa filleule et se retourna pour lui en demander la raison ; mais la petite fille répondit qu'elle ne l'avait pas touchée. Mme B... alors fit un mouvement en avant pour aller chez le concierge, mais de nouveau elle sentit tirer fortement son paletot et, se retournant pour voir enfin qui l'avait tiré ainsi, elle vit que son vêtement était adhérent à une croix. Au même instant, la petite fille s'écria : « Marraine ! marraine est là (1) ! Je la vois sous cette croix ! Tiens, regarde. » La famille se pencha vers la croix funèbre et reconnut à l'inscription que c'était celle qu'elle venait chercher.

A partir de ce moment, Mme B... allait presque tous les

---

(1) La filleule de Mme B... donnait aussi le nom de marraine à la sœur décédée.

jours prier sur la tombe de sa sœur ; mais, sa santé revenue. elle se livra de nouveau à ses occupations habituelles et à l'exercice de sa profession. Elle ne faisait plus ce pieux pèlerinage que tous les huit jours d'abord, puis tous les quinze jours, puis tous les mois.

Le 7 février de l'année suivante, vers les sept heures du matin, Mme B.... étant couchée dans son lit, et sa filleule dans un petit cabinet près de son alcôve, elle aperçut dans une glace placée sur la cheminée l'image d'une dame au milieu de la chambre. Aussitôt elle regarda dans l'appartement et vit bien distinctement sa sœur vêtue de blanc, avec un voile sur le visage. L'apparition releva le voile, sourit à sa sœur et lui dit : « Ma bonne sœur, il y a sept mois aujourd'hui que je suis morte, et depuis longtemps tu ne viens pas me voir, cela n'est pas bien. Ainsi, viens me voir et tu me feras plaisir. » Mme B...., très émue, pria sa sœur de venir l'embrasser, mais celle-ci lui répondit qu'elle ne le pouvait pas, et lui recommanda de nouveau d'aller la voir, puis elle disparut. Au même moment, sept heures sonnèrent à la pendule. Il y avait juste sept mois, heure par heure, que Mme B.... avait vu mourir sa sœur.

En même temps, la petite filleule se mit à crier : « Marraine ! je viens de voir marraine ! » — « Et où l'as-tu vue ? » demanda Mme B.... — « Là, au milieu de la chambre, » répondit l'enfant. — « Pourquoi ne lui as-tu pas parlé ? » — « J'attendais que vous eussiez fini de parler ensemble ; tu l'as bien vue, toi aussi, puisque tu lui as parlé. »

Mme B... était bien convaincue d'avoir vu sa sœur, mais le témoignage de sa filleule fut pour elle une preuve bien évidente que ses sens n'avaient pas été abusés et que l'apparition était bien réelle.

Veuillez agréer, monsieur et cher frère, les salutations affectueuses de votre tout dévoué,

CHAVAUX, D. M. P.

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.